



Accueil / Idées et Débats / Opinions

# Chronique «Historiques»

## La jeunesse en prise avec l'effroi

Article réservé aux abonnés

Chronique «Historiques» dossier ▾

Qu'ils occupent la Sorbonne ou non, les jeunes sont angoissés pour leur avenir comme pour celui de la planète. Or à l'aune du collectif, la peur peut se transformer en un puissant moteur d'action citoyenne.



par [Clyde Marlo Plumauzille](#), Historienne, chargée de recherches au CNRS  
publié le 21 avril 2022 à 7h28

La semaine dernière, les bâtiments de l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne ont été occupés par une grosse centaine d'[étudiants révoltés](#) contre les résultats de la présidentielle (*Libération*, 13 avril). Dans les quelques récits collectés par les journalistes auprès de ces jeunes hommes et femmes, on peut entendre, sous la colère d'un avenir hypothéqué par les générations plus âgées, l'angoisse plus profonde qui marque leurs modes d'existence et d'expérience. Dans un article de *Mediapart* le 14 avril, une étudiante témoigne ainsi de cette inquiétude bouleversante en partage : *«Tout ça, c'est effrayant pour nous. Macron aussi c'est effrayant, et ça sera violent, mais on ne fera pas les mêmes luttes, dans les mêmes conditions, sous Le Pen ou sous Macron.»* Avant même les résultats du premier tour de l'élection

présidentielle, l'effroi était déjà là. Dans les dizaines de témoignages suscités par le journal *le Monde* auprès des 18-30 ans à la fin du mois de mars, on retrouve ainsi un même champ lexical pour appréhender son présent et envisager l'avenir. Comme cette femme de 20 ans, ils et elles sont nombreux à «*avoir peur pour [leur] avenir et pour celui de la planète*». L'expression récurrente de ce mal-être est lourde de l'histoire de notre temps présent. Elle invite à ce qu'on s'y arrête et qu'on prenne au sérieux cette façon de se dire émotionnellement pour comprendre ce qui se joue collectivement et socialement.

Les sciences humaines et sociales, et parmi elles notamment l'histoire, se sont employées ces vingt dernières années à remettre sur le devant de la scène la dimension profondément sociale des émotions. Renouant avec les premières théorisations de Marcel Mauss et de Lucien Febvre, elles ont souligné à quel point, «*l'espace social, tissé de constantes interactions affectives, ne cesse d'être travaillé par elles [...], qu'elles se partagent à distance ou directement, verbalement ou non, les émotions reflètent le social autant qu'elles le constituent*» (1).

### **Des angoisses économique, climatique et épidémique**

En 2020, les historiennes Christelle Rabier, Clémentine Vidal-Naquet et la sociologue Annabelle Allouch ont coordonné un numéro de la revue *Tracés* consacré à l'angoisse comme régime d'expérience. Elles y décrivent une actualité toujours brûlante, accaparée par des angoisses protéiformes : angoisse économique des plus fragiles dont la révolte des gilets jaunes s'est fait l'écho,

angoisse écologique alors que la catastrophe climatique qui vient se manifeste déjà à nous, angoisse épidémique ravivée par la crise du Covid. Désireuses de repenser cette émotion à l'aune du collectif et de mettre en lumière des groupes d'individus saisis par l'angoisse, les coordinatrices du numéro ont choisi de montrer comment cette dernière constitue une catégorie d'analyse utile pour apprécier les crises qui jalonnent nos existences et celles du passé. Plus encore, elles réaffirment la dimension politique de ce régime émotionnel : «*L'angoisse invite ainsi à saisir la société politique en qui elle trouve son origine*» (2).

Ce parti pris tisse un lien essentiel avec toute une histoire des luttes ou des rêves non advenus. Il offre également la possibilité de

Présidentielle

Politique

International

CheckNews

Culture

Idées et Débats

Société

Environnement

Economie

Lifestyle Portraits

Sports Sciences

FC WEB

ensemble d'expressions infrapolitiques, loin de l'abstraction du citoyen rationnel en démocratie délibérant sagement en son for intérieur, et donne à voir l'agir politique d'individus souvent relégués des grands récits : femmes, jeunes, classes populaires,

esclaves ou colonisés dont les recours aux affects se voient privés de légitimité ainsi que du message et des valeurs qu'ils portent.

Ainsi, écouter cette angoisse qui gronde aujourd'hui parmi la jeunesse, c'est se saisir de ce qui peut être une autre façon de dire et de faire la politique face à un horizon toujours plus inquiétant d'incertitude. C'est ne pas simplement mesurer la sidération, mais voir aussi comment cette dernière peut susciter du collectif et de la révolte face à la violence des répressions politique, économique ou policière actuelles. Car si l'on suit Annabelle Allouch, Christelle Rabier et Clémentine Vidal-Naquet, il y a fort à parier que, d'émotion individuelle, *«l'angoisse [est] devenue un puissant moteur de l'action citoyenne contemporaine»* (3).

(1) Quentin Deluermoz, Emmanuel Fureix, Hervé Mazurel et M'hamed Oualdi, [«Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse»](#), *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2013.

(2) et (3) Annabelle Allouch, Christelle Rabier et Clémentine Vidal-Naquet (dir.), dossier [«Angoisse»](#), *Tracés. Revue de sciences humaines*, 2020.

**Cette chronique est assurée en alternance par [Nadia Vargaftig](#), [Guillaume Lachenal](#), [Clyde Marlo Plumauzille](#) et [Johann Chapoutot](#).**